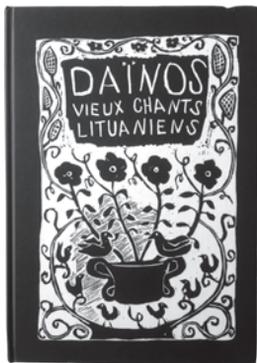


# Daïnos, vieux chants lituaniens

*Philippe Edel*

En 1948 parut à Fribourg-en-Brisgau un ouvrage intitulé en français : *Daïnos, vieux chants lituaniens*. Signé par la folkloriste Gražina Krivickienė et illustré par le peintre et graveur Viktoras Petravičius, il s'agissait d'un recueil de vieux chants populaires lituaniens publié par les Éditions Erwin Burda dans la collection 'Les documents de l'art lituanien' dirigée par Vytautas Kazimieras Jonynas et Aleksis Rannit. Rappelons que Fribourg se trouvait à cette époque dans la zone française d'occupation de l'Allemagne (Bade, Sud-Wurtemberg, Rhénanie-Palatinat) où s'étaient réfugiés plusieurs milliers de Lituaniens à la fin de la Seconde guerre mondiale. La direction de l'enseignement et de la culture du gouvernement militaire français en Allemagne était assurée, depuis Baden-Baden, par Raymond Schmittlein, un Alsacien grand ami de la Lituanie où il avait travaillé avant-guerre comme attaché culturel à la Légation de France et

assuré le secrétariat général de la Société lituano-française de Kaunas. À Fribourg justement, Schmittlein créa sur fonds publics français une école des arts et métiers à l'intention des jeunes artistes réfugiés des pays d'Europe centrale fuyant le joug soviétique. Il en confia la direction à V. K. Jonynas, un des artistes plasticiens lituaniens les plus renommés du XX<sup>e</sup> siècle que Schmittlein avait connu à Kaunas. Quant au coéditeur du recueil, Aleksis Rannit, un poète estonien époux de la cantatrice lituanienne Gražina Matulaitytė, également réfugié à Fribourg, il est notamment connu pour ses traductions de la poésie lituanienne en estonien, russe, allemand et anglais.

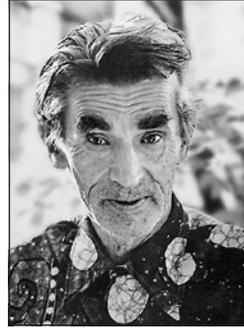


Bien que le recueil porte un titre français, les quatre-vingt-dix daïnos recueillis par Gražina Krivickienė (1908-1998) sont publiés dans leur langue originale. Les préfaces et postface sont également en lituanien, accompagnées de leur traduction en anglais et, pour l'une d'elles, en français traduit de l'allemand par Alfred Speiser, lecteur à l'université de Fribourg. Quant à l'illustrateur du recueil, Viktoras Petravičius (1906-1989), après avoir fait des études de beaux-arts à Kaunas et à Paris avant-guerre, puis les avoir enseignés à Kaunas et à Vilnius, il s'était installé en 1945 à Munich où il ouvrit son propre studio d'art avant de s'installer en 1949 à Chicago où il vécut jusqu'à sa mort. La préface de l'ouvrage est due à Jonas Balys (1909-2011), un ethnologue et folkloriste originaire de la région de Kupiškis. En 1944, Balys émigra aussi à

Fribourg-en-Brisgau et y travailla dans les Archives allemandes de chansons folkloriques (*Deutsche Volksliedarchiv*), sous la direction du médiéviste et germaniste John Meier. Il y étudia les contes populaires lituaniens qu'il avait rapportés de son pays et écrivit plusieurs études sur le sujet en allemand, puis en anglais lorsqu'il émigra aux États-Unis.

En 2008, la revue *Krantai* de Vilnius a réédité en facsimilé ce précieux recueil devenu introuvable, grâce à Irena Raulinaitienė (Glendale, Californie), une des sponsors de cette réédition, et à Helmutas Šabasevičius, de la rédaction de *Krantai* qui nous a autorisé à reproduire en français les textes et illustrations qui suivent.

Nous avons choisi de publier ci-après la préface de Jonas Balys, ainsi que les premiers dainos du recueil (5 à 9), en version originale avec leur traduction.



Viktoras Petravičius.

#### PRÉFACE AU RECUEIL DE DAINOS

*La poésie populaire nous charme par sa simplicité et sa naïveté sincère, par la présentation de la vie de l'homme naturel dans sa spontanéité et la manifestation directe de ses sentiments. Ses moyens d'expression sont eux aussi très simples, et en même temps profondément poétiques, parce que la nature et la poésie sont intimement liées.*

*Le créateur populaire puise les thèmes de ses œuvres dans son environnement proche, l'homme et le créateur lui-même en étant le centre. Profondément humaine, cette poésie simple demeure attrayante, même de nos jours, pour l'habitant moderne de la grande ville, comme l'eau pure de la source qui ranime le voyageur épuisé sur un chemin poussiéreux.*

*La poésie populaire lituanienne, autrement dit les dainos, est devenue célèbre dès le XIX<sup>e</sup> siècle chez les amateurs de littérature et les ethnographes dans de nombreux pays d'Europe. Plusieurs milliers de dainos ont été imprimés, plus de cent cinquante mille demeurent manuscrits, environ deux mille ont été traduits dans des langues étrangères, il existe même des traductions en espéranto et en yiddish.*

*Le recueil donne un aperçu des dainos d'une seule région de Lituanie. Il y a encore quelques dizaines d'années, on les chantait fréquemment dans la partie méridionale de la Lituanie, à la croisée des régions de Suvalkija et Dzūkija, qui se signalent par l'abondance et la beauté de leurs dainos. L'autrice du recueil, Gražina Krivickienė, a entendu et chanté elle-même depuis son enfance tous ces dainos. Sa mère Elzbieta Kubiliūtė-Gustaitienė (née en 1876), ayant passé toute*

sa vie dans le district de Liudvinavas et à Išlaužas, était devenue dans toute la région une chanteuse célèbre, qui connaissait environ trois cents dainos. Beaucoup d'entre eux lui avaient été appris par sa grand-mère. Sa fille Gražina les apprit à son tour. Comme elle aimait beaucoup le chant populaire, elle collabora activement à la collecte des dainos : aux temps de la Lituanie indépendante, elle en consigna plusieurs centaines. Exilée, privée de son pays et de sa mère restée là-bas, elle retranscrivit de mémoire les dainos de celle-ci, pour les transmettre à ses filles. Ainsi fut créé un recueil de plus de deux mille chants, dont après sélection, seul un tiers fut réuni dans cet ouvrage. Ceux marqués du nom de lieu « Liudvinavas » ont été appris dans les villages d'Armoniškiai et Starabūdiškiai, et ceux marqués « Vilkaviškis » concernent le manoir de Kumečiai.

Voici quelques remarques sur le caractère et le contenu de ces dainos. Dans la poésie populaire lituanienne prédomine l'élément lyrique. C'est une poésie de l'humeur qui émane du cœur de celui qui chante et l'accompagne toute sa vie dans les heures joyeuses comme dans les moments douloureux. Le peuple lituanien n'a pas de grandes œuvres épiques. On compte néanmoins un nombre assez important de ballades (...). Elles ont plus un caractère universel et nombre d'entre elles sont aussi connues des peuples slaves. Peut-être seront-elles les plus intéressantes pour les folkloristes. Toutefois, ce sont les dainos purement lyriques qui revêtent la forme la plus forte et la plus originale de la poésie populaire lituanienne. Ces œuvres sont le reflet de toutes les facettes de la vie humaine.

Les dainos montrent que, pour les Lituaniens, la famille est le point d'appui de la personne. La vie est triste sans parents, sans frères, sans sœurs, sans une fille ou un garçon que l'on aime. La solitude et l'enfermement sont insupportables pour un Lituaniens ; il cherche la compagnie de son semblable. Si, à quelque moment il est vraiment seul, alors il parle à un cheval, à une branche d'obier ; quant à la fille, elle parle aux fleurs. C'est pour cette raison que le sort des orphelins est ressenti de façon particulièrement douloureuse : ces dainos sont les plus sensibles de toute la poésie populaire lituanienne (9-13). L'orpheline, n'ayant plus ses parents, trouve l'apaisement dans l'idée que les astres du ciel la consoleront : la Lune [genre masculin en lituanien] sera comme un père, le Soleil [féminin] comme une mère (12).

Les relations avec les parents sont sincères. Pourtant, quand une fille commence à s'intéresser à un garçon ou un garçon à une fille, ils éprouvent souvent de la gêne à dire tout de suite aux parents toute la vérité et tentent de la nier par des arguments habilement imaginés, ce qui est facile à comprendre : ce ne sont pas des mensonges, mais un aveu poétique (7).

Il est compréhensible que dans les dainos l'amour soit le thème principal. Une grande partie de nos dainos populaires, d'une manière ou d'une autre – les uns plus nettement, les autres de façon plus cachée – abordent ce domaine. Et si dans notre pays, les relations des jeunes gens se signalent par cette même sincérité naïve, dans les anciens dainos pourtant on évite d'employer le mot « amour » et on

*s'exprime au moyen de symboles. Les attributs de la jeune fille sont le lys, la rue [fleur symbole de virginité en Lituanie], la bague et la couronne, ceux du jeune homme le chapeau, le trèfle et le cheval. Les jeunes Lituaniennes n'aiment pas les soldats ni les aventuriers. Leur idéal est l'homme qui travaille la terre (34). Surtout, on ne peut se fier aux jeunes étrangers, qui sont une menace de perfidies (26, 29, 33). L'honnêteté est très prisée. Un père furieux noie sa fille, qui a « bradé sa bague et sa couronne avec de jeunes châtelains », alors que ses frères ne sont pas si sévères et plutôt enclins à pardonner à leur sœur (28). Le garçon se préoccupe beaucoup moins de son chapeau, car il pense que plus de choses lui sont permises (31). Bien sûr, malentendus, déceptions et ruptures ne manquent pas non plus entre les jeunes gens. Pourtant, tout cela n'est pas pris au tragique comme dans les chants populaires d'autres peuples : il suffit d'une conversation, on se sépare sans recourir au poignard ou au poison (32). Le garçon n'apprécie pas une fille qui prend de grands airs (23). Venu à cheval chez la jeune fille, il ne met pas pied à terre tant qu'elle-même ne sort pas pour l'accueillir (21). Une telle retenue chez le jeune homme, cette façon d'éviter de « s'imposer par sa présence », nous les remarquons fréquemment dans nos dainos. À sa bien-aimée malade, le jeune homme parle avec beaucoup de sensibilité, bien qu'elle n'accorde que peu de foi à ses paroles : les vivants doivent vivre la vie des vivants (30).*

*Le contraire de la rue, symboliquement, est la fleur de lin : accrochée derrière les nattes, la fleur de lin signifie la fin du statut de jeune fille, de l'insouciance des jeunes années et de la liberté (35). Le champ de lin et les travaux liés au lin sont souvent mentionnés dans nos dainos : c'était autrefois l'occupation la plus importante et la plus caractéristique des femmes lituaniennes. Pour tisser les toiles blanches de la dot – ce qui était l'orgueil de toute jeune fille – il fallait tout d'abord posséder du lin. C'est pourquoi la jeune fille était aussi souvent rencontrée dans un champ de lin.*

*Les jours de la jeunesse prennent le plus souvent fin avec le mariage. Les chants de noces sont très nombreux (38-56). La jeune fille (parfois aussi le jeune homme) s'y montre très réticente à quitter la maison de ses parents et elle imagine la vie conjugale sous des couleurs sombres. Ces dainos révèlent la force du lien avec la maison natale et la famille. Les noces sont un événement important de la vie, quand il faut se séparer de sa communauté d'origine (tribu) et entrer dans une nouvelle, sans savoir quel sort vous y attend. La tristesse des chants de noces montre justement le grand attachement à sa famille et à son clan. Il existe cependant aussi des chants de noces gais, à caractère humoristique (53-56).*

*Les Lituaniens aiment également chanter en travaillant. Souvent, dans ces dainos, on évoque non seulement le travail lui-même, mais aussi le jeune homme ou la jeune fille à la tâche (58, 59).*

*Les Lituaniens apprécient les joyeux rassemblements communautaires, banquets et réunions pour boire dont les occasions ne manquent pas : fêtes annuelles, achèvement d'un travail, repas de baptême, noces. Inviter chez soi famille, voisins*

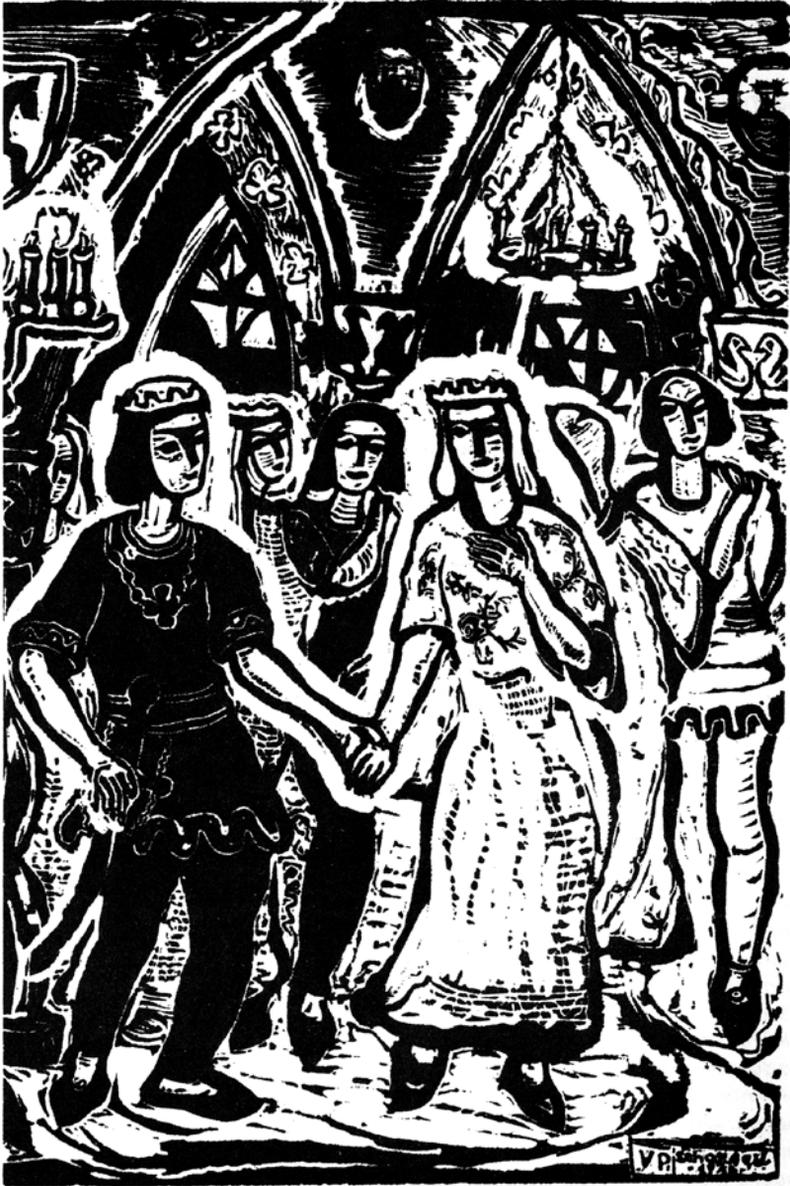
*et connaissances, bien les régaler et, après le dur labeur quotidien, passer joyeusement quelques heures avec eux est pour les Litvaniens une chose indispensable. Durant de tels rassemblements et festins, on chante des dainos à caractère joyeux, riches en esprit et humour (63-71).*

*Les dainos humoristiques par excellence [en français dans le texte] étant assez appréciés des Litvaniens, on ne peut dire qu'ils ne sauraient que geindre, ils savent aussi rire (72-82). On aime transposer les relations humaines dans le domaine des animaux et des végétaux : on chante volontiers les noces des bêtes et des oiseaux (73), la mort du moustique (72), la guerre des champignons (74). Un Litvaniien de joyeuse humeur peut aussi être grossier (67, 83).*

*La guerre occupe une place importante dans la création populaire de tous les peuples. Les Litvaniens ont dû beaucoup guerroyer, souvent contre un ennemi plus puissant, et il n'est pas rare que l'histoire nous renseigne sur les grandes victoires litvaniennes. Pourtant la guerre n'est pas représentée dans les dainos comme un noble exploit, mais comme une nécessité. Les Litvaniens n'admirent pas les visions sanglantes du champ de bataille, ils n'aiment pas se glorifier exagérément de leur audace, ni enfler leurs victoires. La ballade n°88 évoque bien l'atmosphère caractéristique des chants guerriers litvaniens : ce n'est pas la guerre en elle-même mais la relation du soldat avec ses proches qui en est le thème central. L'atmosphère triste et le sort pénible du soldat se reflètent très nettement dans nos dainos.*

*Ce recueil présente aussi quelques dainos dits modernes, créations populaires qui suivent les règles de la poésie livresque (53,78). Dans un passé très récent, on les chantait aussi volontiers en diverses occasions.*

*Fribourg-en-Brisgau, 6 avril 1948  
Dr Jonas Balys*



Viktoras Petravičius, extrait de *Dainos, vieux chants lituaniens*, 1948, p. 209.



Viktoras Petravičius, extrait de *Dainos, vieux chants lituaniens*, 1948, p. 132.

## Tu mano motinėle

(5)

Tu mano motinėle,  
Močiute sengalvėle,  
Tai tu turėjai didį vargelį,  
Kol mane užauginai.

Naktelę an rankelių,  
Dienelę ant akelių,  
Tu pražiūrėjai šviesias akeles,  
Prarymojai rankeles.

## Pas močiutę augau

(6)

Pas močiutę augau,  
Valelę turėjau: (2x2)  
Kas rytelį vakarėlį  
Jaunimėlin ėjau. (2x2)

Jaunimėlin ėjau,  
Vario vartus kėliau. (2x2)  
Ir ištiko šiaurus vėjas,  
Nupūt' vainikelį. (2x2)

Paskui mane ėjo  
Trys jauni bernliai. (2x2)  
Du pažinau, du pažinau,  
Trečio nepažinau. (2x2)

Jei broleliai rado  
Rūtų vainikėlį, (2x2)  
Tai nešiosiu, tai dėvėsiu  
Da trejis metelius. (2x2)

Jei bernelis rado  
Rūtų vainikėlį, (2x2)  
Nenešiosiu, nedėvėsiu  
Nė šio rudenėlio. (2x2)

## Toi ma petite maman

(5)

Toi ma petite maman,  
Vieille mère aux cheveux blancs,  
Pour toi que de tracas,  
Tout le temps que tu m'élèvas.

La nuit sur tes bras,  
Le jour sous tes regards,  
Tu as usé tes yeux clairs,  
Tu as lassé tes bras dans l'attente.

## J'ai grandi chez ma chère mère

(6)

J'ai grandi chez ma chère mère,  
J'ai eu beaucoup de liberté : (2x2)  
Chaque matin chaque soir  
Je partais m'amuser. (2x2)

Je partais m'amuser,  
J'ouvrais la porte de cuivre. (2x2)  
Et le vent du nord a soufflé,  
Ma couronne, il l'a emportée. (2x2)

Sur mes pas, sur mes pas,  
S'en venaient trois jeunes hommes. (2x2)  
J'en connaissais deux, j'en connaissais deux,  
Le troisième, je ne le connaissais pas. (2x2)

Si mes frères ont trouvé  
Ma couronne de rue, (2x2)  
Je la porterai, je la garderai  
Trois années encore. (2x2)

Si un jeune homme a trouvé  
Ma couronne de rue, (2x2)  
Je ne la porterai pas, je ne la garderai pas  
Même l'automne venu. (2x2)

## Per girią girelę

(7)

Per girią girelę  
Saulutė tekėjo,  
Už stiklelio langelio  
Močiutė sėdėjo.

Pareina dukrelė  
Viešuoju keleliu.  
Klausinėja močiutė  
Jaunosios dukrelės.

– Kur buvai, dukrele,  
Kur tu vaikštinėjai?  
Kodėl tavo sukneles  
Raselė užkrėtė?

Kodėl tavo sukneles  
Raselė užkrėtė?  
Kodėl tavo vainikėlį  
Šalnelė užgavo?

– Lydėjau brolelį  
Viešuoju keleliu,  
Su broleliu po berželiu  
Žodelį kalbėjau.

Tai te mano sukneles  
Raselė užkrėtė,  
Tai te mano vainikėlį  
Šalnelė užgavo.

– Netiesa, dukrele,  
Bernelį lydėjai,  
Su berneliu po berželiu  
Žodelį kalbėjai.

Tai te tavo sukneles  
Raselė užkrėtė,  
Tai te tavo vainikėlį  
Šalnelė užgavo.

## Dans la forêt profonde

(7)

Dans la forêt profonde  
Le soleil se levait,  
Derrière la fenêtre  
La mère se tenait.

Voici que sa fille revient  
Par le grand chemin.  
La mère questionne  
Sa jeune fille chérie.

– Où étais-tu, ma fille,  
Où t'es-tu promenée ?  
Pourquoi ta robe  
Est-elle mouillée de rosée ?

Pourquoi ta robe  
Est-elle mouillée de rosée ?  
Pourquoi ta couronne  
Est-elle gâtée par la gelée ?

– J'étais avec mon frère  
Sur le grand chemin,  
Mon frère et moi sous un bouleau  
Avons dit quelques mots.

C'est pour cela que ma robe  
Est mouillée de rosée,  
Pour cela que ma couronne  
Est gâtée par la gelée.

– Ce n'est pas vrai, ma fille,  
Tu étais avec un jeune homme,  
Lui et toi sous un bouleau  
Avez dit quelques mots.

C'est pour cela que ta robe  
Est mouillée de rosée,  
Pour cela que ta couronne  
Est gâtée par la gelée.

– Tai tiesa, močiute,  
Tai tikri žodeliai –  
Su berneliu po berželiu  
Žodelį kalbėjau.

## Anksti rytą keldama

(8)

Anksti rytą keldama,  
Per dvarelį aidama,  
Išgirdau girdėjau  
Gegužėlę kukuojant.

Ne gegutė kukavo,  
Tik močiutė dejavo –  
Budino žadino  
Dukterėlę iš miego.

– Keik, dukrele, pamigai,  
Kelk, jaunoji, pamigai,  
Per ilgai pamigai  
Aukštajame svirnely.

- Ne miegelį miegojau,  
Tik dūmelę dūmojau,  
Dūmojau galvojau,  
Vainikėlį dabojau.

\*

Anksti rytą keldama,  
Per dvarelį aidama,  
Išgirdau girdėjau  
Karvelėlį burkuojant.

Ne karvelis burkavo,  
Tik tėvelis dejavo –  
Budino žadino  
Sūnužėlį iš miego.

– Tu as raison, chère mère,  
Tes paroles sont vraies –  
Avec le jeune homme sous un bouleau  
J'ai dit quelques mots.

## Levée de bon matin

(8)

Levée de bon matin,  
Allant par le domaine,  
J'ai entendu j'ai écouté  
Le coucou chanter.

Ce n'est pas le coucou qui chantait,  
Juste la mère qui gémissait –  
Qui éveillait qui réveillait  
La jeune fille de son sommeil.

– Debout, ma fille, assez dormi,  
Debout, la jeune, assez dormi,  
Trop longtemps tu as dormi  
Dans la haute grange.

– Je n'ai pas du tout dormi,  
J'étais prise dans mes pensées,  
J'ai rêvassé, j'ai réfléchi,  
Ma couronne je l'ai gardée.

\*

Levée de bon matin,  
Allant par le domaine,  
J'ai entendu j'ai écouté  
Le pigeon roucouler.

Ce n'est pas le pigeon qui roucoulait,  
Juste le père qui grondait –  
Qui éveillait qui réveillait  
Le fils de son sommeil.

- Kelk, sūneli, pamigai,  
Kelk, jaunasis, pamigai,  
Per ilgai pamigai  
Su jaunąja mergele.

- Ne miegelį miegojau,  
Tik dūmelę dūmojau,  
Dūmojau galvojau,  
Mergužėlę viliojau.

### **Sunku akmenėliui**

(9)

Sunku akmenėliui  
An kelio gulėtie,  
Sunkiau našlaitėlei  
An svieto gyventie. (2x2)

Sunku akmenėliui,  
Kai per jį važiuoja,  
Sunkiau našlaitėlei,  
Kai an jos meluoja. (2x2)

- Debout, mon fils, assez dormi,  
Debout, le jeune, assez dormi,  
Trop longtemps tu as dormi  
Avec la jeune fille.

- Je n'ai pas du tout dormi,  
J'étais pris dans mes pensées  
J'ai rêvassé, j'ai réfléchi,  
Une jeune fille j'ai charmé.

### **Pénible sort pour une pierre**

(9)

Pénible sort pour une pierre,  
Se retrouver sur le pavé,  
Plus pénible pour une orpheline  
De vivre en société. (2x2)

Pénible sort pour une pierre,  
Se faire marcher dessus,  
Plus pénible pour une orpheline  
De subir les calomnies. (2x2)

Traduit par Jean-Claude Lefebvre et Liudmila Edel-Matuolis



Viktoras Petravičius, extrait de *Dainos, vieux chants lituaniens*, 1948, p. 26.